

Intervention from France Tuesday PM.

(26)
15/10
17:31

Monsieur le Président,

En relation avec le but stratégique C mais aussi avec le A, nous souhaiterions insister sur l'importante cruciale de disposer de données collectées in situ. La mode est aux banques de données, aux réseaux de banques de données et aux réseaux de réseaux ce qui fait oublier que ces systèmes ne peuvent fournir des informations fiables que si, à la base, nous avons des données dont la validité est assurée.

L'évaluation de l'amélioration ou de la dégradation de l'état de la biodiversité doit reposer, avant tout sur des données recueillies in situ. Cela suppose des personnels formés et un minimum de matériel, qui n'a pas souvent besoin d'être sophistiqué. Il nous semble essentiel de rappeler que les politiques de conservation, de gestion et d'utilisation durable doit reposer, avant tout, sur des données scientifiques (y compris en sciences naturelles qu'humaines) et que pour cela il faut des scientifiques ! C'est, certes, une évidence pour les participants au SBSTTA et pour beaucoup d'autres mais l'expérience montre que cette évidence est vite oubliée dans la pratique. Il est donc indispensable que nos conclusions insistent sur le développement de la recherche in situ et de la nécessité de disposer de chercheurs qualifiés (en particulier en taxonomie).

La collecte de données sur le terrain demande beaucoup de temps et de personnes ; Il peut donc être utile d'associer le maximum de personnes à ces travaux. C'est ce qu'on appelle aujourd'hui la science participative.

Celle-ci permet d'associer un remarquable outil de sensibilisation du public à la biodiversité avec un excellent moyen de démultiplier à peu de frais la collecte d'informations nécessaires à une meilleure connaissance de la biodiversité et de son évolution. Nous proposons donc que nos conclusions fassent mention de cet outil.

Pour autant, les données obtenues par la science participative doivent pouvoir être utilisées avec celles issues de la science classique. Ceci n'est possible que si des scientifiques, établissent des protocoles sérieux de collecte des données et assurent la validation des données recueillies.

En France, le Muséum national d'Histoire naturelle a développé un tel processus de science participative nommé « Vigie-nature ». Il concerne aujourd'hui une dizaine de groupes d'espèces (oiseaux, escargots, papillons, chauves-souris, grenouilles, pollinisateurs, plantes, ...). Le programme pour les oiseaux a maintenant près de 20 ans. A ce jour il regroupe plus de 10 000 observateurs et se voit renforcé par l'association de classes scolaires (avec plus d'une centaines de classes, près de 3000 élèves et une centaine d'enseignants). Il a par exemple recueilli plus de 1,5 millions de données sur les papillons et a fourni le support de 8 thèses de doctorat.

D'autres initiatives ont été développées en agriculture avec l'INRA avec leur réseau de fermes expérimentales, avec les pêcheries sous l'égide de l'IFREMER et bien d'autres encore fleurissent à l'interface entre science et gestionnaires de l'environnement.

La France est bien entendu prête à partager cette expérience avec ceux qui peuvent être intéressés.